



Annales historiques de la Révolution française

352 | avril-juin 2008

Les temps composés de l'économie

Dmitri Bovykine, РЕВОЛЮЦИЯ ОКОНЧЕНА ? ИТОГИ ТЕРМИДОРА [La Révolution est-elle faite ? Le bilan de Thermidor]

Varoujean Poghosyan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11032>

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 291-294

ISBN : 978-2200-92514-7

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Varoujean Poghosyan, « Dmitri Bovykine, *Революция окончена ? Итоги Термидора* [La Révolution est-elle faite ? Le bilan de Thermidor] », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 352 | avril-juin 2008, mis en ligne le 18 décembre 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11032>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

Dmitri Bovykine, РЕВОЛЮЦИЯ ОКОНЧЕНА ? ИТОГИ ТЕРМИДORA [La Révolution est-elle faite ? Le bilan de Thermidor]

Varoujean Poghosyan

RÉFÉRENCE

Dmitri Bovykine, РЕВОЛЮЦИЯ ОКОНЧЕНА ? ИТОГИ ТЕРМИДORA [La Révolution est-elle faite ? Le bilan de Thermidor], Moscou, Presses de l'Université de Moscou, 2005, 319 p.

- 1 À la suite de l'éclatement de l'Union Soviétique, l'interprétation marxiste de l'histoire a cédé ses positions dominantes en Russie. Cette évolution essentielle a ouvert un libre chemin pour la rénovation de la recherche historique, qui a notamment conduit à un élargissement des thèmes de recherche ; dans l'étude de l'histoire de la Révolution française, cependant, c'est à de rares exceptions près la période 1789 à 1794 qui a été étudiée. Mais les historiens russes contemporains entreprennent heureusement des efforts pour l'étude de thèmes omis par leurs prédécesseurs. Le livre de Dmitri Bovykine, maître de conférences à l'Université Lomonossov, montre à bien des égards l'influence des mutations ayant bouleversé l'historiographie russe.
- 2 Bien que certains aspects de l'histoire de Thermidor – à la différence de celle du Directoire – aient été plus au moins étudiés par les historiens soviétiques, l'ampleur de leurs recherches est demeurée limitée, en particulier à l'histoire des mouvements populaires. À leur différence, Dmitri Bovykine a choisi un thème n'ayant pas attiré à ce jour l'attention des historiens de son pays : celui de la Constitution de l'an III, qui lui permet d'aborder bien des problèmes importants.
- 3 Dmitri Bovykine est le premier historien russe à étudier l'histoire de Thermidor à partir de nombreux documents inédits, tirés des Archives nationales, des Archives de la

politique extérieure de l'Empire russe, ainsi que de la presse française, etc. Se référant à une abondante documentation, il nous présente sa vision de l'époque thermidorienne, qu'il convient de préciser dès le début de ce compte rendu. En considérant à juste titre l'époque thermidorienne comme une partie essentielle de la Révolution, il croit que sans elle son histoire ne pourrait être complète. Pour Dmitri Bovykine, elle est tout d'abord une étape durant laquelle la forme révolutionnaire du gouvernement se transforme en constitutionnelle, ce qui a contribué à la formation des bases politiques du nouveau système de la France (p. 5). C'est également pour cette raison qu'il concentre son attention, au fil de son analyse, sur des problèmes qui sont étroitement liés à ces circonstances.

- 4 Comme l'interprétation de l'expression « réaction thermidorienne » a fait couler beaucoup d'encre, Dmitri Bovykine revient sur la transformation de son sens à travers le prisme de jugements parfois contradictoires, voire controversés, des contemporains et des historiens. Il en conclut que ce n'est qu'au début du XX^e siècle que ce terme perd son sens originel, celui d'une réponse à la « dictature » des Montagnards. À l'opposé des historiens qui ont attribué à l'expression un autre sens, plus proche de celui de la contre-révolution (p. 31), Dmitri Bovykine discute le mot « réaction », et conclut qu'il est beaucoup plus pertinent d'utiliser le terme de « réaction thermidorienne » dans son sens premier. Il soutient ainsi que la politique de la Convention thermidorienne était une réaction à la Terreur des Jacobins (p. 44).
- 5 Comment terminer la Révolution ? Telle est la question qui est au centre du propos de l'auteur. Dans son analyse, Dmitri Bovykine a raison d'accorder une grande importance à la rédaction de la nouvelle Constitution, dont l'application aurait pu contribuer au passage d'une gestion révolutionnaire à un système constitutionnel qui, d'après l'auteur, aurait signalé la fin de la Révolution (p. 66). Pour lui, ce sont surtout les événements de Prairial qui ont définitivement conduit à la réforme de la Constitution de 1793, qui a permis d'établir le principe du bicamérisme (p. 76). Dans son livre, il analyse l'activité de la Commission des Onze et la discussion des projets de la nouvelle Constitution. Il présente les propositions qui ont suscité le débat au sein de la Convention, et étudie, dans la mesure du possible, les opinions des contemporains à travers leurs lettres envoyées à la Commission. Quelques remarques qui touchent au mode de travail de la Commission – organisation, réponses à une partie des projets lancés par les citoyens (p. 104-105), ne manquent pas d'intérêt.
- 6 Parmi les problèmes-clés discutés par Dmitri Bovykine, on trouve celui des droits de l'homme et du citoyen en l'an III. Notons que ses conclusions se basent non seulement sur une profonde analyse des sources, mais également sur la comparaison des articles de la nouvelle Déclaration avec ceux des précédentes. Il précise ainsi les divergences essentielles entre ces textes, à commencer par la disparition des droits naturels de l'homme de la Déclaration de l'an III ; les droits naturels ont cédé la place à ceux de l'homme dans la société en général. Dans ces conditions, le droit de résistance à l'oppression a disparu. Dmitri Bovykine étudie aussi les quatre notions principales sur lesquelles se fondait la Déclaration : liberté, égalité, sûreté et propriété. Comme il le montre, les Thermidoriens ont limité le champ de leur application. Quant à la notion de liberté, elle a été transformée de droit naturel en droit social, désormais seulement capable de régler les relations entre les hommes. D'après lui, cette circonstance excluait à son tour la possibilité de la démocratie illimitée (p. 121, 123). Il en était presque de même à propos de la notion d'égalité, car les Thermidoriens ont écarté la possibilité de l'égalité absolue, en

conservant seulement l'égalité devant la loi (p. 128). Comme la notion de sûreté n'a pas fait l'objet de vifs débats, l'auteur n'analyse en détail que celle de propriété. Il discute cette question parallèlement au remplacement du suffrage universel par le suffrage censitaire, en mettant en évidence que les Thermidoriens y ont eu recours pour garantir aux diverses couches de la société la possession des propriétés acquises. En somme, Dmitri Bovykine démontre que la Déclaration proclame les droits de l'homme, avec une différence, qui est que ces droits n'ont de garanties que dans la société (p. 148). Il ne s'agirait alors que des droits du citoyen.

- 7 Dmitri Bovykine discute également le problème de l'organisation des pouvoirs législatif et exécutif. Il suit les débats au sujet de la formation des nouveaux pouvoirs, et constate qu'il n'existe pas vraiment de désaccord sur la nécessaire séparation des pouvoirs. Étudiant les circonstances ayant influencé les décisions de la Convention à ce sujet, il évoque non seulement le désir d'exclure la possibilité de l'usurpation du pouvoir par une seule personne, mais aussi la crainte des Thermidoriens envers les masses populaires (p. 194-195). Parmi les idées présentes dans les projets de la Constitution, puis incluses dans le texte, il ne néglige pas l'absence du droit d'insurrection. Mettant en évidence les larges possibilités données aux citoyens de prendre part à la discussion, il a raison de conclure au processus démocratique de l'élaboration de la Constitution. On peut d'ailleurs ajouter qu'il montre également très bien la place des Lumières dans les débats, et notamment celle des écrits de Montesquieu et de Rousseau, tout en mettant en évidence, par des exemples précis, les limites de leur influence. Les développements de Dmitri Bovykine ont également le mérite d'insister sur la place des exemples étrangers dans le débat ; comme il l'explique, les Thermidoriens, soucieux d'éviter les fautes commises par les révolutionnaires anglais et américains, n'étaient cependant pas désireux d'imiter leur exemple – ils ont résolument écarté la possibilité d'installation en France d'un gouvernement présidentiel – (p. 215, 218).
- 8 Quant aux querelles qui ont divisé les historiens au sujet des origines des décrets du 5 et du 13 fructidor (le désir de conserver le pouvoir ou celui d'écarter la menace de la possible restauration de la monarchie), Dmitri Bovykine s'abstient d'émettre sa propre opinion (p. 235) ; il se penche cependant avec quelques détails sur ceux qui ont motivé leur soutien par la crainte de la menace des royalistes (p. 241). L'interprétation de ces décrets, qui ont fait naître l'insurrection du 13 vendémiaire, a suscité de vifs débats : chez nombre d'historiens, l'émeute n'a-t-elle pas été qualifiée de royaliste ? Bien loin d'adhérer à cette opinion, Dmitri Bovykine préfère attribuer son origine aux sections de Paris, qui s'en montraient mécontentes. En ce domaine, il laisse la voie libre à la confrontation des idées.
- 9 Pour en revenir au titre de ce livre intéressant, *La Révolution française est-elle faite ?* Dmitri Bovykine est convaincu que les Thermidoriens le croyaient, car ils pensaient instaurer un pouvoir stable, au sein duquel ils s'assuraient la gestion de l'État pour une période assez longue. Dans les faits, c'est le contraire qui se produisit, car les nouveaux maîtres de la République n'ont retenu les rênes du pouvoir que pendant quatre ans sous le Directoire.
- 10 Bien que Bovykine n'essaie jamais d'imposer aux lecteurs ses propres points de vue, il les en convainc. Dans ce cas, l'influence de la nouvelle mentalité, l'une des particularités propres aux historiens russes contemporains, est évidente. Qu'il nous soit cependant permis de mentionner, pour conclure, que l'auteur a dédié son livre à la mémoire d'Anatoli Ado, son maître et que, nous ne savons pas pourquoi, dans le chapitre consacré à l'étude des controverses dont Thermidor a fait l'objet dans l'historiographie révolutionnaire, en discutant même en détail les approches diverses des historiens – des contempo-

rains des événements aux représentants du courant critique –, Bovykine omet de citer le nom de Jacques Godechot, qui considérait le 9 Thermidor comme une « date capitale dans l'histoire de la Révolution » (*La Révolution française. Chronologie commentée, 1787-1799*, Paris, 1988, p. 165).